

par P. Ducrey, S. Huber et K. Reber

L'événement principal de l'année 1991 pour l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce fut sans conteste l'inauguration solennelle le 10 mai, en présence de M. Tzannis Tzannetakis, vice-président du Gouvernement grec et ministre de la Culture, du musée et du pavillon de la Maison aux mosaïques. La manifestation fut honorée de la présence de nombreuses personnalités grecques et suisses.

Le musée (pl. 24, 1.2)

Il n'est pas inutile de rappeler ici que l'étude en vue de la construction de nouveaux locaux techniques du musée d'Erétrie et d'une seconde salle d'exposition débuta dès 1983. La construction se déroula de 1987 à 1988. Les locaux techniques furent mis à la disposition des utilisateurs (principalement le Service archéologique grec, l'Ecole britannique et l'Ecole suisse) en 1988. Quant aux deux salles d'exposition, elles furent ouvertes à titre provisoire en 1989. La nouvelle présentation des salles fut achevée au printemps 1991.

L'ensemble des frais (construction et aménagement intérieur) fut pris en charge par la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, dont le siège est à Berne. Le financement fut assuré pour une part déterminante par la Loterie romande, ainsi que par diverses firmes et fondations suisses, dont la Fondation Pro Helvetia. Les plans du musée sont dus à M. Eric Kempf, architecte EPFL-SIA à Lausanne. La réalisation est due à M. Dimitrios Katsalis, architecte à Chalcis. Les travaux se sont déroulés en collaboration avec le Service archéologique grec et l'Ephorie des antiquités d'Eubée.

Le temps et l'énergie de nombreux collaborateurs de l'Ecole ont été consacrés durant les années écoulées, et surtout durant les premiers mois de 1991, aux préparatifs en vue de l'ouverture du musée. Sous la direction de M^{mes} Antoinette Charon et Kristine Gex-Morgenthaler, commissaires de l'exposition, l'équipe responsable de la présentation comprenait les personnes suivantes: Karl Reber, secrétaire scientifique de l'Ecole, Fredy Liver, dessinateur-surveillant des travaux, Monika Brunner, numismate, Jean-Claude Papilloud, décorateur, José Bernal, dessinateur, Stelios Triandis, sculpteur, Hans Weber, restaurateur d'art responsable, Maria-Teresa Cometti et

Rolf Fritschi, restaurateurs d'art, Andreas Skiadaressis, photographe, Alessandra Pomari, Litsa Voutsas, Maria-Xeni Garezu et Daniel Allgöwer, archéologues.

L'exposition a été réalisée en collaboration étroite avec l'Ephorie des antiquités d'Eubée, et particulièrement avec sa responsable, M^{me} E. Sakellarakis. Elle doit beaucoup aussi à l'Ecole britannique, et particulièrement au professeur Mervyn Popham.

Le pavillon de la Maison aux mosaïques (pl. 24, 3)

L'étude de la présentation de la Maison aux mosaïques débuta dès 1979. Le projet retenu par les autorités archéologiques grecques fut exécuté en 1989. Les travaux de conservation se prolongèrent en 1990. Le pavillon fut ouvert au public en même temps que le musée, le 10 mai 1991. Le financement de toute l'opération a été pris en charge par M. et M^{me} Hellmut Baumann. Un petit guide de la Maison aux mosaïques en quatre langues (grec, allemand, français, anglais) a été publié à l'occasion de l'inauguration du pavillon.

Rappelons que les plans du pavillon sont l'œuvre de M. Eric Kempf, architecte EPFL-SIA à Lausanne. Ils ont été signés par M. Lazaros Christidis, architecte à Athènes. L'étude de la statique est due à M. Arthur Spagnol, ingénieur EPFL-SIA à Lausanne. Les plans d'exécution sont dus à Fredy Liver, qui a également conduit les travaux, en collaboration avec Gabriele Passardi, restaurateur d'art, responsable de la conservation de la ruine et en particulier des mosaïques. Les panneaux didactiques sont dus à l'atelier Pierre Bataillard, Lausanne. Les travaux se sont déroulés en collaboration avec le Service de l'anastilose du Ministère grec de la culture et avec l'Ephorie des antiquités d'Eubée.

Décès de Christiane Dunant

L'Ecole a eu la douleur de perdre l'une de ses plus anciennes collaboratrices, en la personne de Christiane Dunant, décédée des suites d'une courte maladie le 11 mars 1991 à l'âge de 73 ans. Christiane Dunant comptait parmi les archéologues qui participèrent aux premières fouilles suisses à Erétrie, en 1964. On lui doit notamment

la mise au jour de plusieurs édifices du Quartier de l'ouest, ainsi que la publication de nombreuses inscriptions d'Érétrie. Sa personnalité chaleureuse et rayonnante laisse un souvenir lumineux au sein de l'École suisse d'archéologie en Grèce. Un hommage lui a été rendu par Jacques Chamay dans *Antike Kunst* 34, 1991, 178.

Activités scientifiques diverses

Denis Knoepfler a publié: «La vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërce, Contribution à l'histoire et à la critique du texte des Vies des philosophes», Bâle, 1991, 214 p., 6 fig. et un article: «Dédicaces érétriennes à Ili-thyie», *Antike Kunst* 33, 1990, 115-128 et pl. 23-24.

Sandrine Huber a publié un article sur: «Un atelier de bronzier dans le sanctuaire d'Apollon à Érétrie?», *Antike Kunst* 34, 1991, 137-154 et pl. 22.

Un rapport sur les activités récentes de l'École est paru dans *Antike Kunst* 34, 1991, 127-136 et pl. 21.

Activités publiques

La séance publique officielle de l'École a eu lieu le 21 mars 1991. Le programme comprenait un bref rapport sur les activités de l'École par le directeur, un rapport sur la campagne 1990 par Karl Reber, secrétaire scientifique, enfin un exposé par Claude Bérard, professeur à l'Université de Lausanne, sur: «Petite mythologie aphrodisiaque de la planche à voile».

L'École suisse d'archéologie en Grèce a présenté à l'Université d'Athènes, du 28 mai au 16 juin, son exposition: «Érétrie. 25 ans de fouilles archéologiques suisses en Grèce».

Activités au musée et sur le terrain

Divers savants et chercheurs ont travaillé à Érétrie, dans le musée et sur le terrain. On trouvera ci-dessous les rapports de fouilles de Sandrine Huber sur les travaux réalisés dans le secteur du sanctuaire d'Apollon et de Karl Reber dans le secteur des maisons d'habitation du Quartier de l'ouest.

Pierre Ducrey

TABLE DES PLANCHES

- Pl. 24, 1.2 Musée d'Érétrie. Première et deuxième salle d'exposition. Phot. A. Skiadaressis.
Pl. 24, 3 Érétrie. Pavillon de la Maison aux mosaïques. Phot. A. Skiadaressis.

LES FOUILLES
 DANS LE SANCTUAIRE D'APOLLON À ÉRÉTRIE

La campagne 1991¹ avait pour but d'appréhender dans son ensemble toute la zone comprise entre le dépôt votif dégagé par A. Charon et S. Huber en 1978-1981 et 1990² et le temple d'Apollon (*fig. dans le texte 1, D*).

La zone a été explorée selon un large quadrillage (sondages 91.1-91.8). Malheureusement, de vastes surfaces ont subi d'importants remaniements à l'époque moderne, soit par les premières fouilles entreprises sur le site, soit par les maisons d'habitation établies dans le secteur jusqu'au début du XX^e siècle (*fig. dans le texte 1, zones tramées*).

Les petits sondages menés dans les secteurs encore intacts ont néanmoins permis d'atteindre quelques niveaux de sols correspondant à l'occupation de l'époque géométrique du sanctuaire et, dans la partie sud-ouest du chantier, des couches liées à la construction des temples des VII^e et VI^e siècles avant J.-C. (sondage 91.7).

Une structure datable de l'époque géométrique a été mise au jour au nord du temple d'Apollon (sondage 91.3; *fig. dans le texte 1, N³*). Il s'agit d'un tronçon de muret constitué d'une seule assise de pierres sèches assez grossièrement taillées qui devait servir de socle à une élévation en terre. Le segment conservé, en très mauvais état, suit une orientation nord-sud et son plan dessine une légère incurvation qui permet de le rapprocher des autres structures contemporaines dégagées dans le sanctuaire, notamment de l'atelier de bronzier qui le jouxte (*fig. dans le texte 1, C*)⁴. Le matériel à mettre en relation avec le

niveau d'occupation de cette structure est insignifiant et ne permet pas d'avancer une hypothèse quant à sa fonction.

Nous avons fouillé, dans un périmètre d'environ 12 × 10 m, cinq fosses de profondeur variable (0,70 à 1,70 m; *fig. dans le texte 1, O₁-O₅*) et de diamètre modeste (1,50 à 2,00 m environ), comblées avec de l'argile mêlée de grosses pierres et une grande quantité de matériel, exclusivement céramique. Quatre de ces fosses ont été implantées sur un axe parallèle au mur J, à une distance de 3 m environ (O₁-O₄). Une première estimation des tessons récoltés indique que ces fosses ont été remblayées à la fin de l'époque géométrique, voire au début de l'époque archaïque. La cinquième fosse (O₅) se distingue des autres par sa situation en retrait de l'axe mentionné ci-dessus et sa datation nettement plus basse (milieu de l'époque archaïque). Les raisons pour lesquelles les fosses ont été creusées n'ont pu encore être déterminées.

Un puits tardif, datant de l'époque romaine, a également été découvert (*fig. dans le texte 1, P*). Son remplissage était composé d'une impressionnante quantité de tuiles et de céramique.

Dans le sondage opéré dans la partie sud-ouest du chantier (sondage 91.7), le fossé de fondation du temple du VI^e siècle ainsi que les couches liées à la construction des temples des VII^e et VI^e siècles ont été soigneusement fouillés. Une étude approfondie de la céramique recensée nous permettra d'établir une chronologie précise des différents temples qui se sont succédé sur le site. Le sondage n'a pu être terminé cette année. On peut donc espérer trouver lors de la prochaine campagne des compléments d'information sur l'occupation antérieure de cette zone. Notons que deux bases (*fig. dans le texte 1, Q₁-Q₂*), composées l'une de blocs de poros et l'autre de pierres de calcaire, appartenant à une époque postérieure, mais actuellement associées à des couches mêlées, sont encore conservées dans cette zone. Une des deux (Q₂) est bordée à l'est par un support de stèle en poros.

¹ Campagne du 26 août au 13 septembre. Ont participé à la fouille: José Bernal (technicien de fouilles, IAHA, Université de Lausanne), Alfred Liver et Marlise Wunderli (dessinateurs, ESAG, Érétrie), Michel Cottier et Raimund Fridrich (Université de Lausanne), Elena Mango (Université de Zurich), Michael Oettli (Université de Bâle) et Annick Schneider (Université de Lausanne).

² Voir en dernier lieu S. Huber, Les fouilles dans le sanctuaire d'Apollon à Érétrie, *AntK* 34, 1991, 128-132 pl. 21.

³ Nous continuons la désignation par ordre alphabétique des structures dégagées dans le sanctuaire entamée dans notre précédent rapport de fouilles; voir *supra* note 2.

⁴ Voir S. Huber, Un atelier de bronzier dans le sanctuaire d'Apollon à Érétrie?, *AntK* 34, 1991, 137-154 pl. 22. 23.

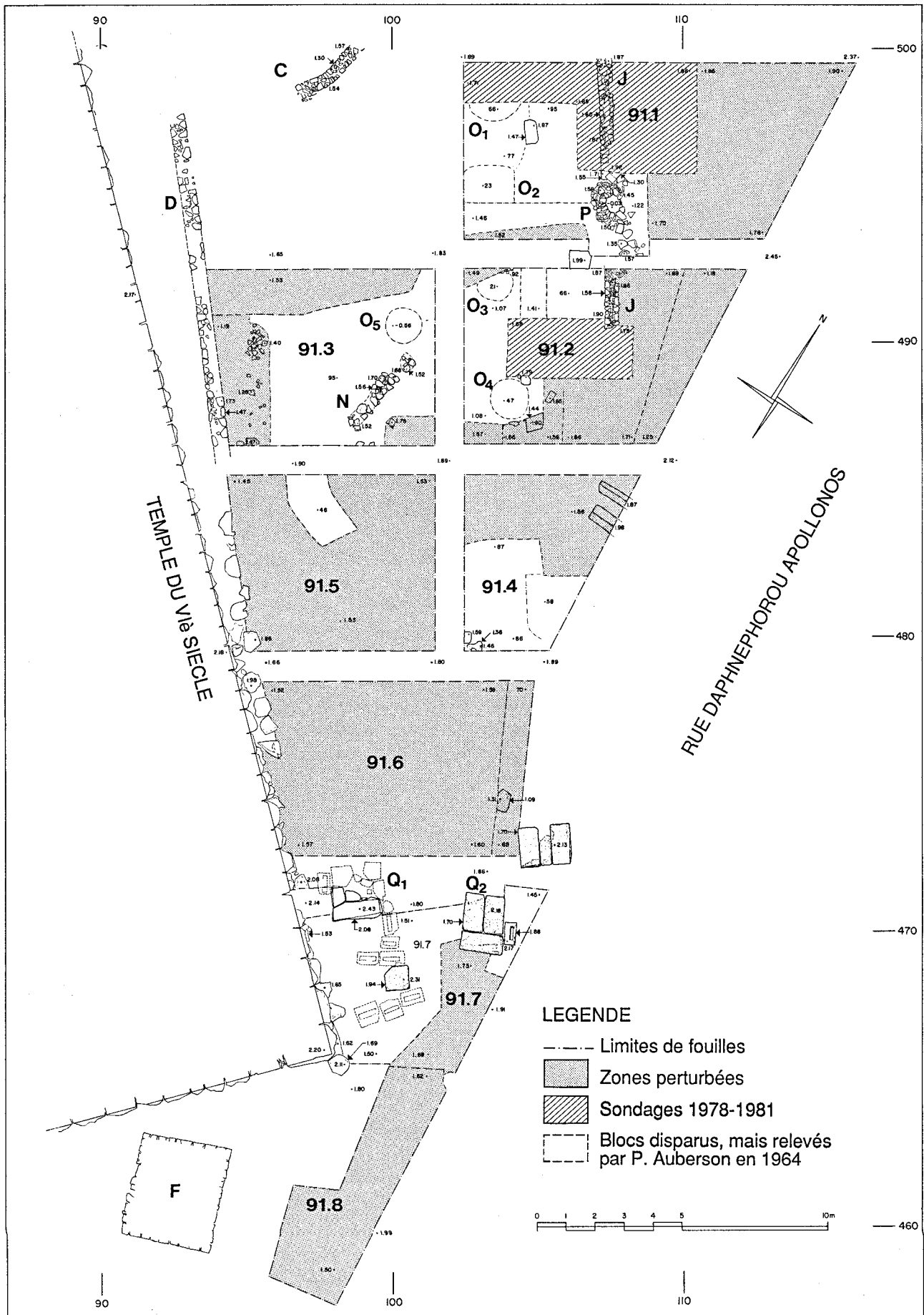


Fig. 1

Pour la compréhension de l'organisation de l'espace dans le sanctuaire, il était important d'explorer toute la zone comprise entre le temple d'Apollon et la route moderne (Daphnephorou Apollonos) qui borde le chantier à l'est. Malheureusement, le plan que nous avons pu dresser comporte de nombreuses inconnues dues aux perturbations modernes.

FIGURE DANS LE TEXTE

Fig. 1 Erétrie. Sanctuaire d'Apollon. Plan de la zone fouillée en 1991.

- C Atelier de bronzier d'époque géométrique
- D Temple d'époque géométrique
- F Structure d'époque géométrique
- J Muret d'époque géométrique
- N Muret d'époque géométrique
- O₁₋₅ Fosses d'époques géométrique et archaïque
- P Puits d'époque romaine
- Q₁₋₃ Bases d'époque tardive

Dessin A. Liver et S. Huber

DIE GRABUNGEN IN HAUS IV VON ERETRIA

Kampagne 1991

Die 4. Grabungskampagne der Schweizerischen Archäologischen Schule im Ostteil von Haus IV in Eretria fand zwischen dem 5. und dem 23. August 1991 statt¹. Auf dem Programm standen der Abbau der in den vergangenen Kampagnen stehengelassenen Stege, die Erweiterung der Sondierung in der Oststrasse (S XIX), das Ausheben der antiken Brunnenauffüllung in Raum B sowie die Durchführung einiger Tiefensondierungen.

Das Abtragen der Stege

Die Mehrzahl der bei den früheren Kampagnen stehengelassenen Stege wurden in diesem Jahr bis auf das Bodenniveau des hellenistischen Gebäudes abgetragen². Dabei kam u. a. die bereits im Profil sichtbar gewesene Nordmauer der Räume M und P zum Vorschein (*Textabb. 1*), die bis auf einen kleinen Teil nördlich von Raum P unversehrt war. Diese Mauer ist aus bearbeiteten und sorgfältig zusammengesetzten Kalksteinblöcken gebaut und liegt auf einem um 0,1 m vorspringenden Bruchsteinfundament. Die Höhe des Mauersockels beträgt 0,4–0,5 m, der obere Aufbau bestand aus Lehmziegelwerk, das jedoch verfallen ist und sich als dicke Lehmschicht über den Böden der Räume abgelagert hat. Bei der Nordwestecke von Raum M biegt diese Mauer

nach Süden um; die Porosfundamente des danebenliegenden Raumes G wurden in einer späteren Bauphase an die Mauersockel von M angebaut, und zwar so, dass die Oberkante der Porosfundamente auf derselben Höhe liegt wie die Oberkante der Mauersockel von M (*Taf. 24, 4*). Die Böden der westlichen Räume lagen demnach auf höherem Niveau als die ursprünglichen Böden der Raumgruppe M–P.

Die letztgenannte Raumgruppe bildet denn auch den älteren Kernbau, an den die anderen Räume angebaut wurden. Dies geht auch daraus hervor, dass die Nordostecke von Raum P als äussere Ecke des Gebäudes gebildet ist. Die Ostmauer von Q wurde erst später an diese angebaut. Die Baufuge ist deutlich zu sehen (vgl. *Taf. 24, 5* links unten), zudem wurde diese Mauer in einer nachlässigeren Bautechnik ausgeführt als die Ostmauer von O–P und besitzt im Gegensatz zu jener kein Fundament. In Raum P wurde der Boden, zu dem die in der vergangenen Kampagne freigelegte Steinstruktur gehört, abgetragen und darunter, d. h. auf der Höhe der Oberkante der Fundamente ein älterer Boden entdeckt. Auf diesem lagen mehrere Eisennägel und insgesamt zehn Bronzemünzen. In der Nordostecke kam zudem eine weitere Steinstruktur zum Vorschein, die zu diesem älteren Niveau gehört haben muss, deren Funktion jedoch ebenfalls unklar ist.

Jenes ältere Bodenniveau wurde auch in Raum O beobachtet, in dessen Nordostecke sich eine Ansammlung von Muscheln befand, vielleicht die übriggelassenen Reste einer Mahlzeit.

Die Stege XVIII/XII und XVII/VIII, die in den Räumen L und K stehengeblieben waren, bedeckten einerseits das westliche Ende der bereits bekannten Tonwasserleitung, die in der Südostecke von L auf die Oststrasse führt, die jedoch in der Nähe der Westmauer von K unterbrochen ist (*Taf. 24, 4*). Andererseits kam auch die Fortsetzung des Mauerchens zum Vorschein, das die aus M herkommende Wasserleitung bei der Südwestecke von N überquerte. Dieses Mauerchen ist zwischen der Südmauer von N und der noch im Ansatz sichtbaren älteren Trennmauer zwischen L und K eingebaut, die an dieser Stelle nach Westen umbiegt (*Textabb. 1*). Es muss also jünger sein als diese Mauer und als die aus M herfüh-

¹ Die Grabungen wurden auch dieses Jahr vom Schweizerischen Nationalfonds unterstützt und unter der Aufsicht der 11. Ephorie für Prähistorische und Klassische Altertümer durchgeführt. Folgende Mitarbeiter nahmen an der Kampagne teil: Natacha Aubert (Universität Neuchâtel), Michel Cottier, Raimund Fridrich (Universität Lausanne), Kristine Gex (ESAG), Susanne Hofstetter (Universität Fribourg), Alfred Liver (Zeichner, Eretria), Elena Mango (Universität Zürich), Michael Oettli (Universität Basel und Thessaloniki), Annick Schneider (Universität Lausanne), Esther Schönenberger (Universität Bern), Marlise Wunderli (Zeichnerin, Schaffhausen), Litsa Voutsas (Universität Thessaloniki). Die Funde wurden von Hans Weber (Chur) restauriert und von Andreas Skiadaressis (Athen) fotografiert. Zu den früheren Grabungsberichten vgl. AntK 32, 1989, 108 ff.; AntK 33, 1990, 111 ff.; AntK 34, 1991, 133 ff.

² Es handelt sich um die Stege VIII/XVII, XII/XVIII, XIII/XIV, XII/XVI, XIV/XV, XIV/XVII, XV/XVII, XVI/XVII, W/XIIIb2/XVI, Y/XVII, Raum Q Nord.

rende Kanalisation, jedoch älter als der Durchgang von J₂ zu L, bei dessen Anlage jene älteren Mauern von einem neuen, erhöhten Bodenniveau zugedeckt worden waren.

Die Stege in Raum H wurden bis zur Oberkante eines Porosblockes abgetragen, der im nordöstlichen Teil des Raumes im Boden steckte (*Taf. 24, 4*). Im Südwestteil von H (S III) entfernten wir eine dünne Bodenschicht und fanden darunter wiederum einen älteren Boden, der auf der Höhe der Oberkante der Fundamente liegt. Dabei kam ein weiteres Porosfundament zum Vorschein, das die bereits bekannte Zungenmauer in der Mitte der Südmauer von H nach Norden verlängert. Ob dieses Fundament mit dem Porosblock im Nordosten des Raumes zusammengeht, muss noch abgeklärt werden.

An besonderen Funden ist ein sogenanntes Doppelköpfchen aus blauem Glas zu erwähnen, das in der Südwestecke von H lag (*Taf. 25, 1.2*). Dieses als Anhänger gedachte Doppelköpfchen – der Ansatz der Aufhängeöse ist noch erhalten – zeigt auf jeder Seite ein Gesicht in Vorderansicht. Auf griechischem Boden wurden solche Doppelköpfchen bisher selten gefunden; die Mehrzahl der vergleichbaren Beispiele stammt aus Karthago. Nach Auffassung von Thea E. Haevernick wurden diese dort hergestellt; bei den beiden Gesichtern handelt es sich wahrscheinlich um Repräsentationen von karthagischen Gottheiten³.

In Raum E wurden viele Fragmente von Stuck gefunden, die bestätigen, dass die Wände dieses Raumes bemalt gewesen waren. Unter den Fragmenten finden sich solche mit grau-blauer, weisser und roter Farbe. Die Gliederung dieser Wandverzierung lässt sich zumindest im unteren Teil ungefähr rekonstruieren. Nach den erhaltenen Fragmenten zu schliessen befand sich zuunterst die Imitation des Mauersockels in grau-blauer Farbe. Diese geht in eine um 0,5 cm vorspringende weisse Leiste von unbekannter Breite über. Bei dem oberen Rücksprung dieser

Leiste setzen die roten Stuckfragmente an. Andere Fragmente zeigen Reste von roter Bemalung auf weissem Grund, allerdings sind davon zu wenig Reste erhalten, als dass die Art der Darstellung erkannt werden könnte. Weitere Stuckfragmente, die aber von der Dicke her eher zu einem Stuckmörtelboden gehörten – vergleichbar mit demjenigen in Andron 2 des Westtraktes von Haus IV –, lagen zusammen mit Fragmenten von Mosaikböden in Raum G. Keines dieser Fragmente befand sich jedoch *in situ*, so dass wir nicht wissen, wo diese Stuck- und Mosaikböden ursprünglich lagen. Nahe der Nordwand von G kam eine schwarz gefirnisste Pilgerflasche zum Vorschein, die von dem Gewicht der über sie gestürzten Mauer zerdrückt war.

Die Oststrasse

Nachdem wir 1988 in der Sondage VI ausserhalb von Raum Q Reste des Belages der antiken Strasse freigelegt hatten, erweiterten wir in diesem Jahr die Sondierung nach Süden (S XIX), um dieses Strassenniveau weiter zu verfolgen und um festzustellen, ob darunter ältere Strassen verborgen waren. Der aus kiesel- bis faustgrossen Steinen gebildete Belag, in dem sich deutlich die Spuren der einst darüber hinweggefahrenen Wagen abzeichnen (*Taf. 24, 5*), war auf der ganzen Länge, d. h. bis zum Eingang 2 hin erhalten. Unter dem Steinbelag trafen wir den sterilen, lehmigen Boden an. Die Strassenschicht selbst war 0,4 m dick, und es scheint, dass sie über einen langen Zeitraum hinweg immer wieder ausgebessert worden war⁴. Die ursprüngliche Breite dieser Strasse konnte leider nicht gemessen werden, da die östliche Hälfte ausserhalb des Grabungsgebietes noch unter der Erde verborgen liegt.

Bei dieser Gelegenheit wurde auch die Fortsetzung der nördlichen Kanalisation in Raum L gefunden, die durch die Aussenmauer auf die Strasse führt und die ausserhalb der Mauer nach Südosten umbiegt.

³ vgl. Th. E. Haevernick, Beiträge zur Glasforschung (1981) 188 ff. (= in: Festschrift Gottfried v. Lücken [= Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock 17, 1968] 647 ff.). Zu den griechischen Funden vgl. R. Young, in: Commemorative Studies in Honor of Theodore Leslie Shear (= Hesperia Suppl. 8, 1949) 427 ff.

⁴ Das Fundmaterial in der Strassenschicht ist leider zu wenig aussagekräftig, als dass genauere Angaben über die Datierung des ältesten Niveaus gemacht werden können. Wahrscheinlich geht die Strasse jedoch bis in die archaische Zeit zurück.

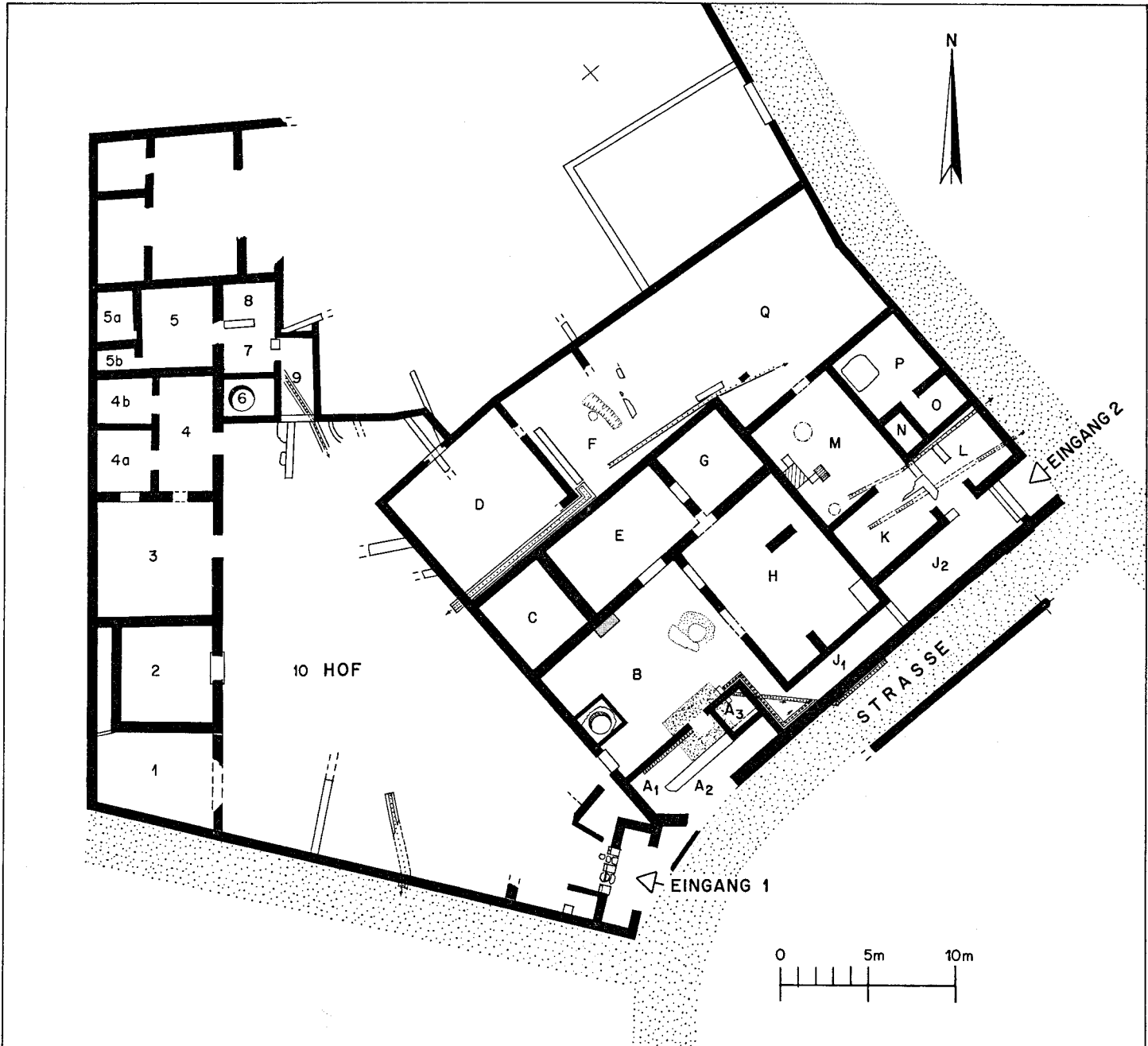


Abb. 1

Der Brunnen in Raum B

Die interessantesten Funde der diesjährigen Kampagne stammen aus der Aufschüttung des Brunnens in Raum B (vgl. *Taf. 24, 6*). Dieser Brunnen war 10 m tief in die lehmige Erde eingegraben, d.h. bis 0,6 m unter den heutigen Grundwasserspiegel. Die natürliche Lehmerde war offenbar stabil genug, so dass auf eine Auskleidung des Brunnenschachtes verzichtet worden war. Nur der Rand des Brunnens war mit einem groben Kieselmosaikboden gefestigt. Von der Brunnenmündung selbst hat sich jedoch nichts erhalten. Dieser Kieselmosaikboden muss nach und nach in den Schacht abgebröckelt sein, denn Fragmente davon fanden sich verstreut in der ganzen Auffüllung. Gelegentlich wurden auch die Reste von zerbrochenen Pithoi in den Schacht geworfen – so fanden wir die Rand- und Wandfragmente von mindestens fünf verschiedenen Exemplaren.

Am Boden des Brunnenschachtes, von dem noch heute anstehenden Grundwasser konserviert, lag eine grosse Menge an Abfällen, die noch während der Benutzungszeit in den Schacht gefallen waren. Darunter befanden sich Tonlämpchen, Fragmente von Alabastra, Bleigewichte, eine Silbermünze, Steinwerkzeuge und zahlreiche zerbrochene Amphoren und Wasserkrüge. Von grossem Interesse sind jedoch die erhaltenen Objekte aus organischem Material: Fragmente von Holzbalken und Brettern, ein runder Holzpfosten und viele dünne Äste, die wahrscheinlich für die Konstruktion eines Daches benutzt worden waren. Auf einem kleinen Holzbrettchen mit erhöhtem Rand und drei Nagellöchern haben sich noch Spuren von roter Bemalung erhalten (*Taf. 25, 3*).

Besonders wertvoll sind die aus Holz geschnitzten Objekte, darunter ein Mörser (*Taf. 25, 4*), ein Holzgriff mit je einer Kerbe an den Enden sowie einem Bohrloch in der einen Schmalseite (*Taf. 25, 5*), die Fragmente einer gedrechselten Pyxis (*Taf. 25, 6–8*), deren Profil an vergleichbare Marmorpyxiden erinnert⁵, ein Holznagel so-

wie die Fragmente eines hölzernen dorischen Säulchens (*Taf. 25, 9*), das vermutlich zu einem Möbelstück gehört hatte⁶.

An Nahrungsresten enthielt der Brunnen mehrere noch ungeöffnete Mandeln, Olivenkerne, Reste von Baumnusschalen und Pinienzapfen.

Die Funde können anhand der Keramik ins Ende des 4. und ins 3. Jahrhundert v. Chr. datiert werden, im 2. Jahrhundert wurde der Brunnen zugeschüttet, wie ein Unguentarium, das im oberen Teil der Auffüllung lag, bestätigt.

Die Tiefensondierungen

An fünf verschiedenen Stellen innerhalb des Ostgebäudes führten wir Tiefensondierungen durch, um die ältere Geschichte des Gebäudes zu ergründen. Die Sondierungen in Raum M führten alsbald in die rote natürliche Lehmschicht, in die die Fundamente der Mauern eingegraben waren. In der Bodenschicht, die unmittelbar über dem gewachsenen Boden liegt, fanden wir unter anderem einen zerbrochenen Deckel mit Palmetten-Lotos-Dekor, der in die erste Hälfte des 4. Jahrhunderts gehört⁷.

Die Sondierungen in den Böden der Räume D und F hatten zum Ziel, die dort bereits früher festgestellte Schuttschicht zu untersuchen. Diese Schuttschicht wurde offenbar eingefüllt, um das Niveau der Böden zu erhöhen, damit die beiden Wasserkanäle, die von Raum F aus nach Westen bzw. Osten wegführten, die nötige Neigung erhielten. In dieser Schuttschicht wurde unter anderem eine schwarzfigurige Lekythos mit der Darstellung eines laufenden und zweier stehender Männer gefunden sowie ein kleines Bronzekästchen, dessen Deckel sich mittels eines Scharnieres öffnen liess⁸.

⁵ Ein ähnliches Holzsäulchen wurde auch in dem Brunnen im Peristylhof 1 von Haus I gefunden (FK 926).

⁷ Zu dieser Keramik vgl. I.R. Metzger, in: *Eretria 6* (1978) 63 ff.

⁸ vgl. V. Mitsopoulos-Leon, Bronzekästchen für Artemis, in: J.-P. Descœudres (Hg.), *EYMOYΣΙΑ, Ceramic and Iconographic Studies in Honour of Alexander Cambitoglou* (= *Mediterranean Archaeology Suppl.* 1, 1990) 137 ff. *Taf. 31, 7*.

Schliesslich untersuchten wir auch die beiden Gruben unter den Räumen B/C und J₂, die in den natürlichen Boden eingetieft und mit geometrischer Keramik des 8. Jahrhunderts v. Chr. angefüllt waren. Dabei fanden wir weitere Teile der grossen Amphora mit Wagenfries, von der wir das am besten erhaltene Fragment bereits in der Kampagne von 1988 entdeckt hatten⁹. Die Freilegung dieser Gruben ist noch nicht beendet und soll im kommenden Jahr weitergeführt werden.

Schlussbetrachtungen

Nach den bisherigen Befunden zu urteilen kann man in dem Ostgebäude von Haus IV mehrere Bauphasen unterscheiden. Das ganze Gebäude entwickelte sich um den Kernbau mit den Räumen K–P, wobei die Form dieser Räume im Verlaufe der Zeit häufigen Änderungen unterworfen war. So existierte in der ersten Bauphase keine Mauer zwischen K und J₂, hingegen stand in einem Abstand von 4 m östlich der Trennmauer von K zu H eine Säule, die später in die Mauer J₂/K einbezogen wurde. K war ursprünglich also eine offene Säulenhalle, die erst in der zweiten Bauphase zu einem geschlossenen Raum umfunktioniert worden war. Von L zu O gab es einst einen Durchgang, der in der Achse der Türe von O zu P lag und später zugemauert wurde. Raum N existierte damals noch nicht; seine Trennmauer zu O liegt auf dem Niveau des jüngeren Bodens und ist nicht fundamentierte. O war demnach ein breitgelagerter Vorraum zu P, die Anordnung und die Maße der Räume entsprechen genau den Andrones mit Vorraum, wie wir sie bereits aus Haus II und aus dem Mosaikenhaus kennen¹⁰. Dieses Gebäude war in seiner ersten Phase demnach als Wohnhaus konzipiert, das unabhängig von dem Westteil von Haus IV funktioniert hatte.

An diesen älteren Komplex wurden in einer zweiten Bauphase die Räume A–C, E, G und H angebaut. Dieser jüngere Anbau war durch eine Tür in der Westmauer von Raum B mit dem Hof 10 verbunden, der Ostteil bildete damals somit eine Einheit mit dem Westteil von Haus IV. Die zahlreichen, in den früheren Grabungsberichten erwähnten Installationen wie die Abwasserkanalisationen, die mit Steinen ausgelegten Arbeitsböden, das stuckierte Becken und die Grube mit Keramikabfällen gehören in diese zweite Phase und zeigen, dass dieser ganze Ostteil zu jener Zeit als industrielle Anlage gedient hatte.

In einer dritten Bauphase schliesslich kam auch der Nordteil mit den Räumen F und Q dazu, die beim Bau des Südteiles von Haus I entstanden sind. Im Ostteil selbst fanden verschiedene kleinere Änderungen statt, so das Verschieben der Nordmauer von Raum A und das Verlegen der dortigen Wasserleitung sowie diverse Umbauten in dem Komplex K–P.

Alle diese Änderungen müssen sich in einem relativ kurzen Zeitraum abgespielt haben. Wie erwähnt lag in der Bodenschicht von M ein Gefässdeckel aus der 1. Hälfte des 4. Jahrhunderts, der uns einen *terminus ante* für die Errichtung des älteren Komplexes gibt. Der jüngere Komplex muss in der 2. Hälfte des 4. Jahrhunderts entstanden sein, wie die Keramik aus den Bauschichten bestätigt. Auf den Böden der Räume lag vor allem Material aus dem Ende des 4. und der 1. Hälfte des 3. Jahrhunderts, was uns einen Anhaltspunkt für die Benutzungszeit des Gebäudes gibt¹¹.

Was die Funktion des Gebäudes anbetrifft, so konnten wir in der diesjährigen Kampagne keine neuen Erkenntnisse mehr gewinnen. Allerdings sind gegen unsere frühere Deutung der Mörtelstruktur in Raum B als Reste eines Töpferofens mittlerweile einige Zweifel anzumelden (vgl. *Taf. 24, 6*)¹². Wahrscheinlich handelt es sich bei

⁹ AntK 32, 1989, 112 Taf. 21, 1.

¹⁰ vgl. Haus II, Raum f/g; P. Auberson und K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 92 Abb. 16; Mosaikenhaus, Raum 8/9; P. Ducrey und I.R. Metzger, AntK 22, 1979, 5 Abb. 2; P. Ducrey, Eretria. Guide de la Maison aux mosaïques (1991) 8 Abb. 1; vgl. auch K. Reber, AA 1988, 656ff. Abb. 2.4.

¹¹ Für die Bestimmung der Keramik möchte ich I. Metzger herzlichst danken.

¹² vgl. AntK 34, 1991, 133ff.

dieser Struktur doch eher um die Überreste der Arbeitsschicht, auf der der Stuckmörtel für den Wandverputz angerührt worden war. Das runde Loch in der Struktur könnte man damit erklären, dass an dieser Stelle einer der zahlreichen, in dem Gebäude gefundenen Pithoi in den Boden eingegraben war, wobei diese Arbeitsschicht durchstossen wurde. Diese neue Deutung spricht jedoch nicht dagegen, dass in jenen Räumen das Töpferhandwerk ausgeführt worden war – das Schlämbassin und der Arbeitsboden in B, die Keramikgrube in H und die zahlreichen Reste überhitzter Keramik in F sind weiterhin Indizien zugunsten dieser These.

TAFELVERZEICHNIS

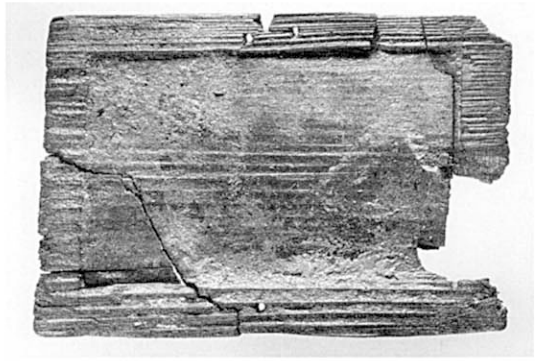
- Taf. 24, 4 Ostteil von Haus IV. Links die Räume H und G, rechts der Raumkomplex K-P. Phot. K. Reber.
- Taf. 24, 5 Oststrasse. Phot. K. Reber.
- Taf. 24, 6 Raum B mit Mörtelstruktur und Brunnen B. Phot. K. Reber.
- Taf. 25, 1.2 Gläsernes Doppelköpfchen aus Raum H. H. 2,1 cm. Eretria, Museum Δ 3528. Phot. A. Skiadaressis. 2:1.
- Taf. 25, 3 Holztafelchen aus Brunnen B. H. 8,2 cm; Breite 12,3 cm. Eretria, Museum Δ 3627. Phot. A. Skiadaressis. 1:2.
- Taf. 25, 4 Mörser aus Holz aus Brunnen B. L. 15 cm. Eretria, Museum Δ 3625. Phot. A. Skiadaressis. 1:2.
- Taf. 25, 5 Holzgriff aus Brunnen B. L. 19 cm; Dm. 1,5-3,1 cm. Eretria, Museum Δ 3622. Phot. A. Skiadaressis. 1:2.
- Taf. 25, 6-8 Fragmente einer Holzpyxis aus Brunnen B. H. 2,8 cm; Dm. 5,5 cm. Eretria, Museum Δ 3624. Phot. A. Skiadaressis.
- Taf. 25, 9 Dorisches Säulchen aus Holz aus Brunnen B. H. 17,5 cm; Dm. 2,4-2,1 cm. Eretria, Museum Δ 3627. Phot. A. Skiadaressis. 1:2.
- Textabb. 1 Plan von Haus IV in Eretria. Zeichnung A. Liver.



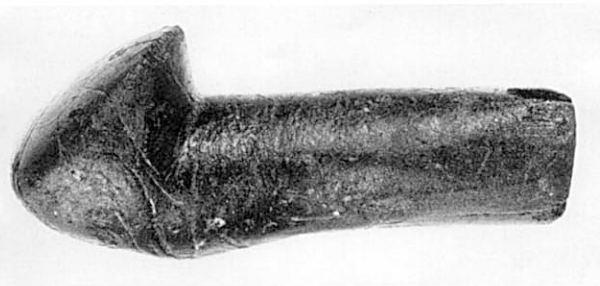
1



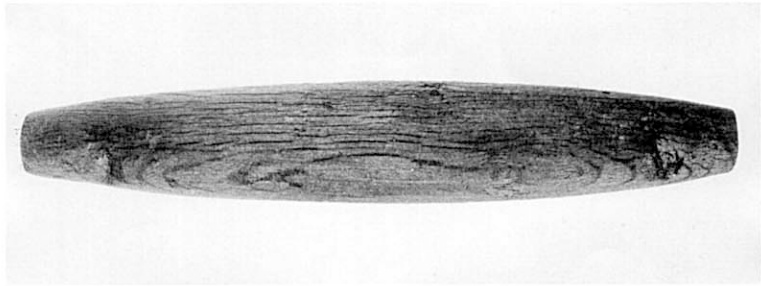
2



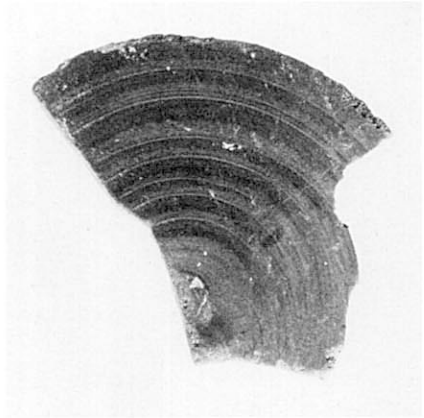
3



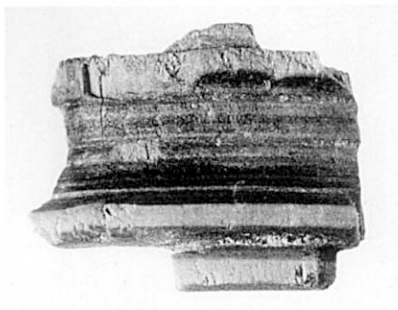
4



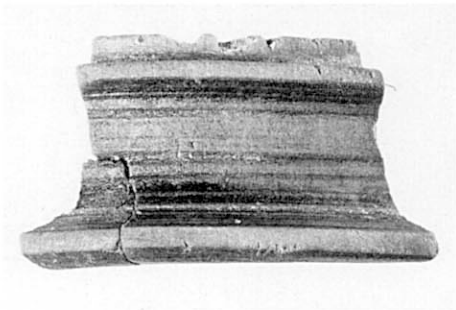
5



6



7



8



9